

**QUELQUES POÈMES RECUEILLIS
AU VILLAGE D'IGHIL-WIS
(région d'Aokas, Petite Kabylie)***

par
Allaoua Rabhi

On rassemble dans le présent travail un corpus de quelque quatre-vingt-treize poèmes pour la majorité religieux, le reste relevant soit du domaine affectif soit de l'exil. Il est difficile de parler ici d'une poésie d'auteur même si la quasi-totalité des pièces sont de la même facture – mêmes caractéristiques prosodiques, le *mètre* et la *rime* – car dans la mémoire collective, ils ne sont attribués à aucun poète. En effet, comparée aux différents recueils publiés par M. Mameri (*Les isefra, poèmes de Si Mohand ou Mhand*, 1967 ; *Poèmes kabyles anciens*, 1980 ; *Inna-yas Ccix Muhend* [Cheikh Mohand a dit], 1989) et T. Yacine (*Poésie berbère et identité : Qasi Udifella, héraut des At Sidi Brahem*, 1987) pour ne citer que ceux-là, la présente anthologie ressemble davantage à *L'Izli ou l'amour chanté en kabyle* de Tassadit Yacine, aussi paradoxale que la comparaison puisse paraître. La comparaison peut être paradoxale puisque, aussi bien sur le plan de la prosodie que sur celui de la thématique, les deux recueils sont différents. En fait, leur identité réside dans le fait que l'auteur est anonyme. En dépit du caractère anonyme dudit auteur, la facture des poèmes – ceux religieux notamment – tend en tout cas à en démontrer l'existence.

Ce sont des poèmes connus de la plupart des vieilles qui les exécutent soit comme chant d'accompagnement des travaux – non domestiques banals mais d'art (tissage, filage, poterie, barattage du lait, ...) –, des moissons-battages, soit pendant les veillées funèbres (qui sont moments forts et occasions de rassemblement pour les paysans kabyles) ; dans ces deux derniers cas, les hommes aussi chantent, en groupes alternants.

Le recueil est constitué exactement de quatre-vingt-treize pièces, des "sizains" pour la plupart, mais aussi des "quatrains" (quatre pièces), des "hui-

* Nous remercions vivement MM. Bounfour et Chaker pour avoir accepté de relire le présent travail. C'est grâce à eux que cet article voit le jour. L'indication du village ne signifie pas que cette poésie n'est pas attestée ailleurs ; elle peut se présenter sous des variantes diverses, selon le village, la famille ou l'individu. Les poèmes que nous présentons ici ont été chantés par deux vieilles femmes : la mère (pour la plupart) et la belle-mère de l'auteur du présent article.

tains” (deux poèmes) et un dizain. Mais il semble que ces cas particuliers de pièces de plus de six vers soient dus soit à une addition de vers supplémentaires provenant d’une autre pièce dont un vers ou deux auraient disparu de la mémoire de nos vieilles, soit à la perte par oubli d’une partie du poème lui-même. C’est probablement ce dernier cas qui est à l’origine de beaucoup de proverbes dont le (ou les) vers qui leur auraient donné naissance seraient ceux qui auraient particulièrement concentré l’attention par leur forme, concise et isométrique, facilement mémorisable et la cristallisation en eux de la totalité du sens.

Ceci revient à dire que l’on a généralement affaire à des sizains : ce qui nous permet de dire “sizains”, c’est la pause observée par les chanteuses entre chaque partie “heptasyllabique” (de sept syllabes) et le fait que ces parties sont au nombre de six. Ces sizains rappellent étrangement ceux de Yusef-U-Qasi (Mammeri, 1980) du point de vue formel (la rime notamment, car le mètre n’est pas toujours régulier chez ce poète de la fin du XVII^e siècle [Mammeri, 1980 : 66]).

Il est intéressant de noter que, contrairement au chant religieux du Djurdjura (Nacib : 9), la majeure partie des pièces ici recueillies sont caractérisées par un archétype prosodique qu’on peut schématiser ainsi¹ :

7a	7b	(7 = sept syllabes ; les lettres a, b, c, d représentant
7c	7b	le son final de chaque partie heptasyllabique)
7d	7b	

En plus de la pause observée dans le chant par l’exécutant à la fin de chaque segment heptasyllabique, il arrive que, quand certains airs sont adoptés, le chant soit ponctué par un segment constitué par le nom d’Allah (répété trois fois, le tout formant approximativement sept syllabes).

Thématique

Comme nous l’avons dit ci-dessus, le thème principal de ce recueil est l’islam et la hantise de l’au-delà. On y exprime l’amour profond pour l’islam, donc pour *Allah* et son prophète *Muhammad* auxquels on adresse ses louanges, mais aussi – particularité de l’islam maghrébin – pour les saints aussi bien locaux (Ccix Muḥend U Lḥusin, Sidi Muḥend Ccrif, Sidi Seid U ‘Ebdel|a) que les non maghrébins (‘ebdelqader Ljilali), qu’on glorifie, à qui on attribue des pouvoirs surnaturels conférés par Dieu et à qui on demande l’intercession auprès de Lui le jour du Jugement dernier ; c’est dire qu’à la limite ces saints locaux sont considérés comme des prophètes. Sur ce point précis, parmi les quinze marabouts implorés dans les chants du Djurdjura (Nacib : 14), seuls cheikh Mohand (de Taqa), Ben-Abderrahman (des Aït-Smaïl) et (p. 37) (de façon moins sûre) Sidi Saïd (des Izenaguen) figurent dans les pièces recueillies.

1. Pour des raisons d’ordre méthodologique, certains problèmes prosodiques seront abordés dans une étude ultérieure.

Dans les poésies traitant de l'au-delà – les poésies funèbres – on évoque « souvent l'ange de la mort qui, selon la croyance commune, viendra réveiller le mort dans sa tombe sitôt la dernière pelletée de terre jetée sur la sépulture. Ce qui caractérise cet ange dans les chants religieux [cf. poèmes 3. 65], c'est sa violence. Il apparaît comme un bourreau impitoyable, chargé de châtier les pécheurs avant le Jugement dernier » (Nacib : 9).

Comme souligné dans FDB 88 (1965 : 13), les termes de comparaison employés pour figurer l'au-delà sont :

- la maison (véritable) originelle : *anešli*, à aménager,
- les provisions de route : *aewin*, à emporter pour l'ultime voyage,
- le marché où nous sommes censés faire ici-bas nos emplettes heureuses ou malheureuses.

Dans le cas des autres poèmes, dans lesquels on exprime sa douleur, sa complainte (toujours en tant que musulman(e)), il est question d'affection entre parents, entre la mère et son fils (exilé), la fille et sa mère, l'homme (maquisard) et sa famille, mais souvent sur un fond religieux. C'est pour cette raison que – bien qu'elle ne soit le plus souvent chantée que par des femmes (des vieilles en l'occurrence) – cette poésie est du domaine public, et est en fait la seule admise.

La langue de cette poésie

Beaucoup de remarques peuvent être faites sur la langue dans laquelle est dite cette poésie. Dans une région caractérisée par des parlers berbères particuliers, il est pour le moins étonnant de constater que la poésie est dite dans une langue différente. Cette constatation appelle deux hypothèses quant à l'origine géographique de cette production :

1° La première et la plus aisée est de dire que cette poésie aurait été produite en Grande Kabylie, région historique de foisonnement des poètes, et qu'elle a été diffusée à travers toute la Kabylie : cette hypothèse peut être corroborée par l'existence dans cette langue poétique de tournures syntaxiques tombées en désuétude et n'étant attestées que dans le registre des vieilles personnes :

— La subordonnée relative avec un véritable pronom relatif : *iss* "à l'aide de quoi, duquel", *ayel* "vers quoi, vers lequel", *adeg* "dans quoi, dans lequel",...) et d'un certain lexique ; l'usage de la marque *i* de PN (prétérit négatif) dans les verbes à voyelle finale (61) alors qu'elle n'est pas attestée dans le parler quotidien, l'antéposition de l'indéfini *kra* (83, 84, 85, 86), alors qu'il est normalement postposé au nominal qu'il détermine, corroborent aussi cette thèse. L'existence de variantes (cf. corpus et notes) en Grande Kabylie peut être un indice en faveur de cette thèse. Une appropriation-adaptation de cette poésie dans les parlers locaux n'est pas à exclure, au vu du degré de divergence (aussi bien lexicale que syntaxique) de certaines variantes.

— Des mots d'usage rare dans la pratique quotidienne : *azekka* (= *leqbeṛ*) "tombe" (13, 46, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66), *gen* (= *ḡes*) "dormir" (14, 20, 21), *tisura* (= *lemfutah*) "clés" (16), *taneqllett* (= *tagrurt*) "figuier" (20, 21), *timedlin* (*tiblaṭin*) "dalles" (= 24, 56, 60), *ilem* (= *lfarey*) "vide" (43), *eny* (= *eṃy*) "tuer" (47), *hlu* (= *ḡji*) "guérir" (50) et l'adjectif *azidan* (= *imizid*) "doux, sucré" (28), *imensi* (= *lmeḡceyya*) "dîner" (86).

— Un critère, des moins aisés, celui du "registre linguistique" de certaines pièces (religieuses ou non religieuses) et des vers (ou hémistiches) récurrents (entre autres les vers impairs de 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 92, 93).

Mais ce critère du lexique utilisé est peu convaincant : même si le lexique utilisé est actuellement tombé en désuétude, il est fort possible qu'à une date récente il fût d'usage courant, car vite compris par les locuteurs locaux et que la production de ces poésies soit antérieure au recul de ce lexique dans la région et à son remplacement par des emprunts à l'arabe (*leqbeṛ* pour *azekka* "tombe" ; *lemfutah* pour *tisura* "clés" ; *lmeḡceyya* pour *imensi* "dîner" ; jusqu'à *lfares* pour *amnay* "cavalier, agent de loi") et parfois par un synonyme local (*tiblaṭin* pour *timedlin* "dalles").

2° La deuxième hypothèse, l'opposée de la première, est celle de l'origine locale de cette production : beaucoup d'indices tendent à la corroborer ; ainsi :

— L'emploi du féminin (10) alors que le masculin conviendrait mieux à une poésie édifiante. A ce niveau, et réagissant avec un certain retard, la vieille qui a chanté ces poèmes affirme que certains d'entre eux-ci sont de Taous Lbour, une poétesse-chanteuse de Lbour, un village de la tribu des Ayt-Melloul, situé à l'ouest d'Ighil-Wis et distant de celui-ci de quelque cinq kilomètres. Selon la même personne², cette poétesse crée aussi bien qu'elle reprend les pièces déjà existantes. C'est là en fait un phénomène déjà connu, s'inscrivant dans la tradition des poètes-chanteurs comme Si Lbachir Amellah (cf. Bouamara, 1994).

— L'usage de certains mots inconnus en Grande Kabylie (mais qui y sont peut-être attestés) : *nuḡ* (= *ili*) "être" (18), *welli* "rentrer" (22, 60, 66), *aḡitan* "cordelette en fils de laine" (24), *tiwwa* (= *aḡrur*) (37), *ajedḡun* (= *aḡudiw*) (47), *ticḡit* "traverse" (54), *ccḡa* "claire tressée et faite d'inflorescences de diss" (*idles* "Ampelodesma tenax"), disposée entre les traverses et les tuiles d'une maison" (55), *dḡeffa* (= *lluḡ*) "battant de porte" (59), *hwa* (= *ḡubb*) "descendre" (61 et 62), *tajebbant* (= *timeḡbeṛt*) "cimetièrre" (61 et 62), *timak-niwin* "femelle du serpent" (61 et 62), *alezaz* (= *tazzelt*) "coin" (66), *aḡtiḡ* (= *aḡṛux*) "oiseau" (70 et 72), *sgumiḡ* (= *ur zmireḡ ara*) "je suis incapable de..." (73), *taceḡbubi* "branchette" (77), le toponyme *aweḡqas* "Aokas, centre semi-urbain situé à l'est de Bougie" (87, 88 et 89).

2. En l'occurrence, la mère de l'auteur de la présente étude.

— Quelques particularités morphologiques : le pluriel *itra* de *itri* “étoile” qui, partout ailleurs en Kabylie – ou dans tout le domaine berbère – est *itran* ; là, plus qu’ailleurs, la rime étant déterminante, on peut dire que le poème est local, puisque la rime est assurée par la variante locale du pluriel ; à moins que le poème ait subi une transformation profonde, à la limite de la création. Le morphème de passé *tuγ* “être” (au passé) (68) renforce cette hypothèse, son équivalent *ili* créant un déficit syllabique (hémistiche de 6 syllabes). La variantes métathétiques *ymi* de *mγi* “germer” (7, 77) et *ayekfi* (*akeffi*) de *ayefki* “lait” (84) ne prouvent rien, les deux termes ayant même nombre de syllabes et même son final (i. e. même mètre et même rime).

Quoi qu’il en soit et au delà des particularités locales, incontestablement nous sommes en présence d’une koïné poétique, comme le montre Chaker (1984) ; en tout cas tout concourt à le démontrer : morphologie (le *i* du prétérit négatif), syntaxe (relative et relatif), lexicque. En matière de lexicque, en particulier, nous pouvons relever les mots suivants : *tisura* “clés”, *amnay* “cavalier”, *imensi* “dîner”, *timedlin* “dalles”, *azekka* “tombe”,... auxquels se substituent soit des mots locaux soit des emprunts à l’arabe, respectivement : *lemfutaḥ*, *lfares*, *lmeceyya*, *tiblaṭin*, *leqbeṛ*,...

Ce qui est important à souligner dans cette étude, c’est le foisonnement des variantes. A chaque occasion, à chaque consultation d’une nouvelle source, on découvre de nouvelles variantes, à telle enseigne qu’un poème donné recueilli à Ighil-Wis peut avoir jusqu’à trois variantes en Grande Kabylie, selon la localité, parfois selon la personne exécutant le chant. C’est dire qu’une étude aussi fouillée soit – elle n’est jamais exhaustive. Sans toutefois qu’il y ait sacrifice du fond à la forme, nous rejoignons Nacib qui, à propos de l’érosion de la version originale (du cas particulier des *tisidīn*, longs poèmes hagiographiques), dit « Le trac, la mémoire défaillante et l’initiative imprévue lui [à l’auteur anonyme] font modifier tel ou tel, quand ce n’est pas un vers ou une strophe. Mais c’est surtout le passage d’une mémoire à une autre qui érode le récit primitif. Mutation innocente ou mutilation volontaire, il arrive que la version finale n’ait qu’une parenté lointaine avec son aïeule. En fait, le résultat n’est pas obligatoirement négatif : la suppression de formules moins esthétiques que les premières, l’addition d’images poétiques, la superposition d’idées nouvelles sont autant d’enrichissements qui contribuent à faire cheminer, dans le temps et dans l’espace, cette poésie spontanée » (Nacib : 27).

En guise de conclusion

Nous nous limiterons, pour le présent travail, aux matériaux collectés. Mais, nous sommes convaincus de l’existence d’autres poèmes que, pour diverses raisons, nous n’avons pu recueillir, et de variantes pour la plupart des pièces recueillies, que nous n’avons pu, non plus, vérifier. Au moment où nous

achevons cette présentation, on pense aux chants religieux exécutés par les chanteuses Cherifa et Djamila et dont nous n'avons pas pu obtenir les albums. Une comparaison avec ces corpus d'un autre type pourrait être l'objet d'une étude ultérieure. Une étude biographique sur la poétesse-chanteuse Taous-Lbour et du recueil de ses poèmes s'imposera également à l'avenir.

Nous envisageons aussi – chose que nous n'avons pu mener dans la présente étude, pour des raisons méthodologiques et faute de place –, dans une étude ultérieure, d'aborder quelques problèmes de prosodie kabyle à travers les poèmes recueillis.

BIBLIOGRAPHIE

- Amrouche (J.) : 1988 – *Chants berbères de Kabylie* (Edition bilingue), préface de M. Mameri, Paris, L'Harmattan, 264 p.
- Basset (A.) : 1987 – Sur la métrique kabyle, *Etudes et Documents berbères* 2, 1987, pp. 85-90.
- Basset (A.) : 1989 – Remarques sur la métrique dans quelques vers kabyles, *Etudes et Documents berbères* 5, pp. 5-21.
- Boogert (N.) et Stroomer (H.) : 1992 – A Sous Berber Poem on the merits of Celebrating the Mawlid, *Etudes et Documents berbères* 10, pp. 47-82.
- Bouamara (K.) : 1994 – *Anthologie de poésies kabyles lyriques attribuées à Si Lbachir Amel-lah (1861-1930)*, Mémoire de DEA, Paris, INALCO, 290 p.
- Boulifa (S.) : 1904 – *Recueil de poésies kabyles*, Alger, Jourdan.
- Bounfour (A.) : 1994 – *Le nœud de la langue. Langue, littérature et société au Maghreb*, Aix-en-Provence, Edisud.
- Chaker (S.) : 1982 – Structures formelles de la poésie kabyle, *Actes de la Table Ronde « Littérature Oraie »* (Alger, juin 1979) ; Alger, CRAPE / OPU, pp. 38-47.
- Chaker (S.) : 1984 – La langue de la poésie kabyle, *Cahiers de Littérature Oraie*, 16, pp. 131-140.
- Dermenghem (E.) : 1954 – *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, Paris, Gallimard.
- Geniaux (Ch.) : 1916 – *Les cimetières kabyles*, Revue hebdomadaire.
- Guéron (J.) : 1975 – “Langue et poésie : mètre et phonologie”, *change de forme*, Paris, UGE, coll. 10/18, pp. 136-157.
- Hanoteau (A.) : 1868 – *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, Paris, Challamel ; Alger, Bastide.
- Hanoteau (A.) et Letourmeux (A.) : 1972-73 et 1893 – *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, Challamel.
- Jakobson (R.) : 1973 – *Questions de poétique*, Paris, Ed. du Seuil.
- Jouad (H.) : 1976 – “Les règles métriques dans la poésie orale berbère”, I, *Cahiers de poétique comparée*, vol. 3, fasc. 1, pp. 33-34.
- Jouad (H.) : 1987 – “La matrice rythmique, fondement caché du vers”, *Etudes et Documents berbères*, 3, pp. 47-59.
- Jouad (H.) : 1989 – “Le langage *lm'ena* : l'esthétique de l'implice”, *Etudes et Documents berbères*, 6, pp. 158-168.
- Lacoste-Dujardin (C.) : 1962 – *Bibliographie ethnologique de la Grande Kabylie*, Paris, La Haye.

- Mammeri (M.) : 1969 – *Les isefra, poèmes de Si Mohand ou Mhand*, Paris, Maspero.
- Mammeri (M.) : 1980 – *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Maspero.
- Mammeri (M.) : 1989 – *Inna-Yas Ccix Muhend* (Cheikh Mohand a dit), Alger, CERAM.
- Mammeri (M.) : 1991 – *Culture savante, culture vécue*, Alger, Tala.
- Nacib (Y.) : 1992 – *Poésies mystiques kabyles (texte kabyle et traduction)*, Alger, Editions andalouses, 275 p.
- Rinn (L.) : 1884 – *Marabouts et Khouan ; étude sur l’Islam en Algérie*, Alger, Jourdan, 552 p.
- Yacine (T.) : 1987 – *Poésie et identité. Qasi U difella, héraut des At Sidi Braham*, Paris, Maison des Sciences de l’Homme.
- Yacine (T.) : 1990 – *L’izli ou l’amour chanté en kabyle*, Alger, Bouchène/Awal.
- Extraits du folklore lyrique : Vues sur l’au-delà, *Fichier de Documentation berbère*, 88, Fort-National, 1965 (IV).
- La légende d’un saint : Cheikh Mohand Ou-Lhossine, *Fichier de Documentation berbère*, 96, Fort-National, 1967 (IV).
- Un pèlerinage à la tombe de Cheikh Mohand Ou-Lhossine, *Fichier de Documentation berbère*, 98, Fort-National, 1968 (II).
- La mort, le deuil et les rites funéraires, *FDB*, 74, Fort-National, 1962.

LE CORPUS

Nous avons opéré, dans le présent corpus, un classement thématique. Cependant, à l’intérieur d’un même thème, le classement est aléatoire. Les poèmes sont numérotés de 1 à 93 de façon à faciliter toute recherche et sous des rubriques correspondant au thème dans le poème indépendamment de la numérotation des poèmes. L’ordre matériel de la présentation des thèmes est indépendant du nombre de poèmes pour chaque thème ; les thèmes sont, en fait, classés par ordre d’importance décroissante, obéissant ainsi à une “logique” islamique qui caractérise l’islam populaire : *Rebbi* “Dieu”, *Nnbi* “le Prophète”, *Şşaliĥin* “les saints” et les autres thèmes plus ou moins personnels. Le texte berbère est en italique alors que la traduction française, disposée juste après celui-ci, est en caractères romains. Nous avons essayé, autant que possible, de faire une traduction “agréable”, à la fois poétique et fidèle au texte original. Les poèmes sont annotés au besoin.

L’attention du lecteur doit être attirée sur l’absence de ponctuation dans la transcription de ce corpus : la division en parties visibles (hémistiches ou vers) avec une fin tout aussi visible nous a ainsi évité de surcharger le texte. C’est ainsi que la transcription du poème 10, par exemple, est :

Ad şelliḡ fell-ak a nmbi	ul edileḡ lemzeyya
Ad xellşey tinefsit-iw	illan d lweĥdaneyya
Cqan-i medden ma nnan	nekk t-taxdimt f lawleyya

au lieu de :

Ad şelliḡ fell-ak a nnbi,	ul eḍiley lemzeyya ;
Ad xellşey tinefsit-iw	illan d lweḥdaneyya.
Cqan-i medden ma nnan :	nekk t-taxdimt f lawleyya.

Enfin, en cherchant dans FDB 88 (1965) et 74 (1962), nous avons trouvé une variante à des poèmes dont la version d'Ighil-Wis a été omise au moment de l'enregistrement phonique. C'est pourquoi nous avons présenté les deux variantes de ceux-ci à la fin du recueil, sous les numéros I et II.

Rebbi "Dieu"

1.

Şebḥan-k a eḍim ccan	ixleqn ayyur d yittij
Ixelq-ihen deg tegnaw	nnur akk ^a ag-gettfeğğij
Dkert lleh a lmunin	Rebbi d aḥnin yettferrij

<i>Je rends Grâce à Dieu aux Vertus</i>	<i>Qui a créé le soleil et la lune</i>
<i>Il les a créés dans les cieux</i>	<i>leur lumière a chassé les ténèbres</i>
<i>Ô croyants ! louez Dieu</i>	<i>Lui est bon et indulgent</i>

2.

Şebḥan-k a eḍim ccan	ixleqn ayyur d yetra ³
ixelq-ihen deg tegnaw	nnur akka ag-getteğala
Dkert lleh ya lmunin	Rebbi d aḥnin ag-gella

<i>Je rends Grâce à Dieu Tout-Puissant</i>	<i>Qui a créé la lune et les étoiles</i>
<i>Ils les a créées dans le ciel</i>	<i>leur lumière a rempli le vide céleste</i>
<i>Louez Dieu Ô croyants !</i>	<i>Lui est plein de bonté</i>

3.

Şebḥan-k a eḍim ccan	mi dd-iruh am usegna
Lecœur-is d iberkanen	s taḗrabt ay dd-ittlaea
Qum eli-k a bunadem	a win tesyefl ddenya ⁴

3. Dans les parlars de la région, le pluriel de *itri* "étoile" est *itra* et non *itran* comme il en est à l'échelle du berbère ; linguistiquement, il ne s'agit là que d'une variante morphologique, mais d'un point de vue sociolinguistique, c'est un précieux indice de l'origine géographique de cette production poétique.

4. Il existe une variante de ce poème (FDB, 88, 1965, p. 4) :

A Rebbi tiliḡ yid-i
Uglaḡ-is d iberkanen
Acu d-bb⁶iq d aewin-ik

Dieu sois à mes côtés
Ses dents sont noires
De quoi t'es-tu muni

mi ara d-yeḗced am uqelwac
s taḗrabt i d-ye,therwac
a winna sseḍhan warrac

quand "il" tonnera tel un bouc
il me parla en arabe guttural
toi qui as été séduit par les enfants.

Je rends Grâce à Dieu aux vertus illimitées quand il vint tel un nuage
Avec ses cheveux noirs effrayants il me parlait en arabe
Lève-toi être humain toi qui as été séduit par la vie.

4.

Şebhan-k a lwaḥd llatif lyani d bab n tlufa
 Ğenniy-dd s nnbi tteşrif d rebea g lxulafa
 Kemml i wul ag-gettmenni lwuqf deg Ğarafa⁵

Je rends Grâce à l'Unique, le Raffiné le Vertueux Qui fait et défait
Je demande l'intercession du Prophète et celle des quatre califes
Exhaucez le vœu de mon cœur celui de pouvoir prier à Arafat

5.

Şebhan-k a eaḍim ccan lyani d bab igenwan
 Ğenniy-dd s nnbi tteşrif d Ccix Ben-Ėbderreḥman
 Herz-aney Ccix Ṭaḥer a-yel a dd-ttżuren lexwan

Je rends Grâce à Dieu Tout-Puissant le Vertueux, Maître des cieux
Je demande l'intercession du Prophète⁶, du Cheikh Ben-Aberrahman
Préservez-nous le Cheikh Tahar source intarissable pour les disciples

6.

Şebhan wⁱ ixleqn ljenja mkull lḥara treyyes
 Ixleq lejnan d imxedḍer ag-gebya wul atan deg-s
 Tamemt g Lwad Lkuteṛ⁷ a Rebbi reżq-aney yes-s

Je rends Grâce au Créateur du Paradis aux palais somptueux
Et aux jardins verdoyants lieu de satisfaction de tous les désirs
Dieu fasse que le miel du Fleuve de Nectar soit notre lot.

Chacune des deux variantes exprime, au delà des différences dans le lexique qui induisent des différences d'images (métaphores), la même idée : celle de l'image effrayante de *maliklmut* "l'ange de la mort" bien que celui-ci soit sous-entendu et n'apparaisse qu'à travers l'indice de troisième personne. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer l'association sinistre de la noirceur (des dents ou des cheveux) et de la langue arabe, cette dernière jouissant pourtant du statut de "langue du paradis". On retrouve aussi la même allusion à la langue arabe dans le poème recueilli par Nacib (p. 139-140) :

S taērabt a k-id-laēin acu d-tebb⁸id si mm lyerr ?

En arabe ils s'adresseront à toi : Qu'as-tu apporté de celle (la vie) qui t'a séduit ? On retrouve la même allusion dans FDB 74 (1962 : 59 : troisième poème) :

Leċċar-is t-tiberkanin s taērabt a t-inabi

5. *Ğarafa* est un des lieux saints de l'islam que tout pèlerin est tenu de visiter ; aussi la prière dans ce lieu demeure-t-elle le vœu de tout musulman.

6. Traduction approximative. Le terme problématique est *tteşrif* dont nous ne connaissons pas le sens.

7. *Lwad lkuteṛ* "le Fleuve de Nectar" est l'une des récompenses promises au bon musulman, dont il jouirait au paradis.

7.

Aħeqq leizza r-ṛebbi
A tt-ičč wakal at-terku
Ssirat yerqiq d lxiṭ
Iṭ l-lħisab w leiqaḅ

d ljetta ibedden at-teyli
ul tetteawad at-teymi
d aqettean am ujenwi
zzat Rebbi ala needdi

*Je jure par la Grâce de Dieu
Que dans la terre il pourrira
Le Sentier est aussi fin qu'un fil
Le jour du jugement suprême⁸*

*que tout corps est voué à la chute
et ne se régénérera plus
aussi coupant qu'une lame
devant Dieu nous passerons*

Nnbi "le Prophète"

8.

Ad šelliy fell-ak a nnbi
Rruḅ a t-refden lemluk
A Muħemmed wans-aney

alef n mya u xemsin
aksum d leula n tweṭfin
axxam d ajdid w t-nessin

*Ma prière soit sur toi Ô Prophète
L'âme sera arrachée par les Anges
Ô Mohammed soit notre Compagnon*

*tant et tant de fois
la chair sera le lot des fourmis
la nouvelle demeure
nous est inconnue*

9.

Ad šelliy fell-ak a nnbi
Rruḅ a t-refden lemluk
A Muħemmed wans-aney

alef n mya w rbeṭac
aksum d leula ibeṭeac
axxam d ajdid yessedħac⁹

*Ma prière soit sur toi un millier de centaines et quatorze fois
L'âme sera retirée par les Anges et la chair sera le lot des insectes
Ô Mohammed assiste-nous La nouvelle demeure est effroyable*

10.

Ad šelliy fell-ak a nnbi
Ad xellsey tinesfit-iw
Cqan-i medden ma nnan

ul ediley lemzeyya
illan d lweħdaneyya
nekk t-taxdimt f lawleyya¹⁰

8. Litt. : "la nuit du compte et de la punition".

9. Ou : *yessuħac* (même signification).

10. N'ayant pas trouvé de variante qui aurait servi à la confrontation, nous ne savons si l'auteur de ce poème est véritablement une femme ou si tout simplement le féminin est dû au fait que ce poème a été chanté par une femme. Toutefois, nous avons relevé un poème dans FDB 88 (1965 : 42), masculin cette fois-ci, dans lequel seul l'hémistiche 1 du deuxième vers (*cqan-i medden ma nnan*) est commun et dont le troisième vers (*wi ibyan lħennet a lexwan isew qedran d ilili*) fait partie d'un poème que nous n'avons pas pu enregistrer.

14.

Ad şelliḡ fell-ak a nnbi	a bab n sserr d imyeṭṭi
Lexwan-ik deg lxucue	cethan ad gnen maṭi
A w ⁱ izran udem-ik a nnbi	lferḡ izdukkel imetṭi

<i>Ma prière soit sur toi Ô Prophète</i>	<i>au charme pudique</i>
<i>Tes compagnons sont tristes</i>	<i>ils sont devenus insomniaques</i>
<i>Heureux celui qui verra ton visage</i>	<i>de joie il fond en larmes</i>

15.

A y ⁱ -iyaṭen d Muḡemmed	d amezḡyan ulḡad izumm
A w ⁱ a t-irran d atezdam	a t-ittawi deg-qelmun
sseḡṭ useggas iṭul ¹³	netthellat deg-s a leemum ¹⁴

<i>Je m'apitoie sur le sort</i>	<i>tout jeune avant d'avoir</i>
<i>de Mohammed</i>	<i>entamé le jeûne</i>
<i>Ah ! S'il pouvait m'être</i>	<i>qui ne me quitterait jamais</i>
<i>un porte-monnaie</i>	<i>Ô (ses) oncles, prenez soin de lui</i>
<i>Le voyage d'un an est pénible</i>	

16.

Ad şelliḡ fell-ak a nnbi	şelliḡ f imawlan n tmurt
Tisura deg-gfassen-nnsen	mi dd-waḡan teldi tewwurt
Ḥenniḡ-dd yur-k a Ṛebbi	err-dd iyriben al tamurt

<i>Ma prière soit sur toi Ô Prophète</i>	<i>et sur les Saints du Pays¹⁵</i>
<i>Dans leurs mains ils ont les clefs</i>	<i>à leur signe les portes s'ouvrent</i>
<i>Je sollicite auprès de toi mon Dieu</i>	<i>le retour des exilés dans leur pays</i>

17.

Ad şelliḡ fell-ak a nnbi	şellant ula d lemlaykat
Muḡemmed cariḡ n nnwar	bu txitemt n gar tuyat
A dd-ḡenniḡ yur-k a Ṛebbi	sufy-ay leetab yel tafat

<i>Ma prière soit sur toi O prophète</i>	<i>telle la prière des anges</i>
<i>Mohammed fleur scintillante</i>	<i>au sceau d'entre les épaules</i>
<i>C'est toi Dieu que je sollicite</i>	<i>transforme nos peines en lumière</i>

13. On relève le même vers dans Nacib (p. 165) : sseḡṭ usegg^oas-a idul.

14. Ici, on fait probablement allusion à la tutelle assurée à Muḡammad par son oncle Ḥabd-al-Muttalib.

15. Il s'agit probablement du pays kabyle. C'est ainsi qu'ici les Génies du Pays (*iḡessasen n tmurt*) passent juste après le Prophète.

*Ô oiseau ceci est une missive que l'aigle emporta sous son aile
 Il pénétra le pays Vrai car celui d'ici-bas n'est que provisoire
 Tout champ arrivé à maturité doit être moissonné
 La trahison est l'œuvre des plus proches entre frères, amis et alliés*

33.

Laman^a a ṭtir lamana awi d ubrid w-wasif
 Sslam i k-nniy awi yul Sidi Muhend Ccrif
 En^a a dd-iɛjel s lmeɛɾuf a ssyadi yewwɤ-any lhif

*Ô oiseau ! ceci est une missive tu prendras le chemin de la rivière
 Fais parvenir nos salutations à Sidi Mohand-Cherif
 Demande-lui de nous sauver nous avons amorcé le déclin*

34.

Laman^a a ṭtir lamana awi d ubrid ufella
 Sslam i k-nniy awi yul Sidi Seid U Ebella
 En^a a dd-iɛjel s lmeɛɾuf a ssyadi niy nedruɾa

*Ô oiseau ! ceci est une missive prends le chemin d'en-haut
 Fais parvenir nos salutations à Sidi Essaid-Ou-Abdallah
 Demande-lui qu'il nous accorde car notre souffrance est
 sa bonté sans pareille*

Ṭtaɛa “la soumission”

35.

A yⁱ-iyaten d ṭtaɛa³¹ deg-gul m-medden teyli
 Tettexnunnus g lqaɛa t-tamerzagt am ulili
 Teqqel ttuba t-timɛyyert tettrut a wⁱ iseɛn izri

*Je m'apitoie sur le sort de la foi que les gens ont chassée
 de leurs cœurs
 et la foulent à leurs pieds amère telle le laurier-rose
 L'adoration est devenue honte que quiconque a des larmes les verse*

31. Dans ce poème, *ṭtaɛu* signifie davantage “foi” que “soumission”. Il existe une variante de ce poème dans FDB, 88 (1965 : 47) :

I y ⁱ -iyaden d ṭtaɛa	deg-gul m-meddn ak ^o teyli
Tejmenɛar deg lqaɛa	al armi hedd ur j-yesɛi
Jemneɛn-j at-hl—nneyya	wigad ṭhubd a Rɛbbi
<i>Je m'apitoie sur la foi</i>	<i>que les gens ont délaissée</i>
<i>Elle traîne par terre</i>	<i>jusqu'à avoir quitté le cœur des croyants</i>
<i>Elle est récupérée par les fidèles</i>	<i>ceux qui sont aimés de Dieu.</i>

On ne retrouve dans Amrouche (p. 68) que la deuxième partie du dernier vers :
 ... ma a aɣ-trud a wⁱ iseɛn izri.

36.

Wi ibyan ttaea ifazen
Ad ittbeeid g medden
Ttaea d ajju izzayen

iketteṛ ṣṣlat yf nnbi
ula d iyan yetthibbi
refden-t irgazen l-leali

*Qui veut une véritable foi qu'il multiplie ses prières sur le Prophète
Diminue ses fréquentations même avec ceux qui lui sont chers
La foi est un lourd fardeau que seuls les hommes
de valeur supportent*

Leefu "le Pardon"

37.

A Rebbi teefut-iyi
Baba ixeddem fell-i
A dd-enniy yur-k a Rebbi

teefut i baba d yemma
imma tettawⁱ-i g tiwwa
amkan-nnsen g ljenna

*Dieu veuille me pardonner pardonne à mes père et mère
Mon père sue pour moi ma mère me porte sur son dos
Je t'en prie mon Dieu fais que leur place soit au Paradis*

38.

Weḷlahin ul uggadey³²
I wasmi lliy mezzi-iyi
Tura ya Rebbi ndemmey

mi d kečč a Rebbi tellit
ddiy dg zzhu d wuymit
ḡeel-i g widak mi teefit

*Je jure que j'aurai crainte puisque que Dieu existe
J'ai passé ma jeunesse à goûter des plaisirs de la vie
Dieu, maintenant je me repentis offre-moi ton Pardon*

Tazallit "la prière"

39.

I winna un-nettzalla³³
M' ala ieeddi yf aman
Winna semman-t d lbaxil

cebbhen-t ssadat d ilef
memnuε-it ad iccucef
targa a s-rran tunef

32. On relève une variante de ce poème, bien que très éloignée, dans FDB 88 (1965 : 50) :

A Rebbi ma d ay k-seiy
Yebb^o-i-yi zzhu, grarbey
A bab-iw tura ndemmey

ur hebbrey mi d kečč tellit
nekk ruḡey di zzh^o uxerriq
ḡeel-iyi deg wid mi teefit

A considérer la rime au niveau de chaque "hémistiche", cette variante est peut-être la plus originale.

33. On relève une variante de ce poème dans FDB 88 (1965 : 50) :

lyad⁻ⁱ win ur nettzalla
Ur yessirid ilefdan
Tag^oniḡ g-gum lḡisab

cebban-t ssyad^o am ilef
di leemr-is ad yeccucef
ur yesei dg aa tetṭef

Celui qui ne fait pas la prière

*Quand il passe près de l'eau
On le nomme "le paresseux"*

*les Seigneurs le prennent
pour un cochon
il n'ose pas se laver
il a raté ce dont on lui a fait don*

40.

I winna un-nettżalla
Mi ala ieeddi yf aman
Winna semman-t d lbaxil

cebbhent ssadat d ikēeb
ad isteemel ileēēeb
targa a s-ran tebeed

Celui qui ne fait pas la prière

*Quand il passe près de l'eau
On le nomme "le naïf"*

*les Seigneurs le prennent
pour un renard
il fait semblant de jouer
il est loin de ce qu'on lui accorde*

41.

A kkem-dd-ēezzint a ddunit
Ul ittżalla ul ittzekki
Iṭ l-lħisab w lēiqab

ittatšan f win yesean
ul isserbih ayt uxxam
amkan-is g tmes iban³⁴

*Maudite sois-tu Ô vie d'ici-bas
Il ne fait la prière ni ne fait la zakat*

Le jour du jugement suprême

*toi qui te moques du nanti
ni non plus ne contente
sa famille
il sera jeté en enfer*

42.

Aql-i ttayey d nnaēil
Inna-yi at-teččēt leħram
Nniy-as eahdey ccix

(... ?)³⁵
tażallit berka dayen
siwa ma ddiy f isyaren³⁶

*Je me bats contre Satan
Il me suggère de faire du mal
Alors que moi j'ai prêté serment*

...
*et d'abandonner la prière
jusqu'à mon ultime voyage*

34. On relève une variante de ce poème dans FDB 88 (1965 : 65) :

A kem-ixdee Rebbi a ddunit
Ur yeħhibbi ssadaqa
Tag°niṭ g-gum lħisab

yeħħaḍsan yef-fin yesean
ur yesserbaħ at wexxan
di tmes iban umkan

35. Vers inaudible.

36. On relève une variante de ce poème dans FDB 88 (1965 : 71) :

Amek aa d as-egy i ddunit
Asen-yeqqar ččēt leħram
Ma d nekk ccix-iw yugi

yulin yef medden am tara
d winna ig-ziden i lmakla
yef leħlal i d-iwešša

Qui prie Dieu et le glorifie
Il s'en va dans son cercueil
Et arrivé dans sa tombe

emprunte la voie du salut
le cœur plein de bonheur
on l'accueille avec des chandelles

Lqern-a “ce siècle”

47.

Ad awen-ħkuy a Lislam
Ajedeun ikkat tismirṭ
Ufiy tibbon d umieruf

aman g ccetwa qquren
udayen ffyen-dd ad yiren
zzin i lbaz a t-nyen

*Je voudrais vous raconter le tarissement des sources en hiver
Le cheval se fait ferrer et les juifs s'apprentent à gouverner
La huppe et la chouette se mettent à conspirer contre le faucon*

48.

Aql-i teefey werriyey
Ddunit atta tuhel
Aql-ay g lqern-xmestac

sekrey taqcuṛt am-mbelluṭ
tehlulli twella d aluṭ
ul tufit d wⁱ ala tedduṭ

*Me voici maigre et pâle ma peau se décolle telle le liège
Le monde se trouve dans l'impasse fondu, il devient boue
Nous sommes au siècle quinzième qui pourrions-nous fréquenter ?*

Tindemmit “le remord”

49.

A kk-ixdeε Rebbi a rray-iw
Ittij f lejba ad yeqli
Tura mi wkiy d iman-iw

a dd-izzin didⁱ am tara
mačči d ayen a dd-nterra
ufiy lmejmeε yefra³⁸

*Que Dieu maudisse mon esprit qui est tordu comme un sarment
Le soleil est sur le point de se coucher et son coucher est irréversible
Maintenant que je me suis éveillé il n'est plus rien que je puisse faire*

50.

Llah lhedd a Rebbi
asmi ddiy d lmacayex
Llah lhedd a ddunit

a yⁱ-texdem tikli utar-iw
ttuyilley ad yehlu wul-iw
tura mi ggiy axxam-iw

38. On relève une variante dans Amrouche (p. 80, n° 11) :

A yemmaħenna yemma
Ur ukiy d yiman-iw
Ittij yer lejbal yeqli

rray-iw yezzⁱ am tara
mi d-ufiy lejmeε yefra
lamci d kra nejjarra

Tout est dérisoire mon Dieu je suis victime de ma conduite
J'ai tenu compagnie aux clercs dans l'espoir de soulager mon cœur
il est trop tard maintenant que je ne suis
plus de ce monde

Tamettant “la mort”

51.

Iceyye-dd Rebbi lxiṛ-is Iwfa-yi-dd yf tsumta
 Asekkad yenteḥ g-jgu Imut dg-i ay tella
 Qqelt a lyaci g tterf at-tæddi imma ay neḃa

Dieu envoya sa miséricorde qui me trouva adossé à un oreiller
Mes yeux rivés sur la poutre étaient le signe de mon départ
Gens ! Frayez un passage à ma mère que j'aime

52.

Iceyye-dd Rebbi lxiṛ-is iwfa-yi-dd yf usakku
 Asekkad inṭeḥ g-jgu Imut dg-i ay tteddu
 Qqelt a lyaci g tterf At-tæddi imma a y'i-teefu

Dieu envoya sa miséricorde qui me trouva sur le tapis
Mes yeux rivés sur la poutre étaient le signe de ma mort
Gens ! Frayez un passage à ma mère,
puisse-t-elle me pardonner

53.

Iceyye-dd Rebbi lxiṛ-is iwfa-yi-dd yf umetṛeḥ
 Asekkad inṭeḥ g-jgu Imut dg-i ay tzeddeḥ
 qqelt a lyaci g tterf at-tæddi imma a yi-tsumeḥ

Dieu envoya sa miséricorde qui me trouva alité
Mes yeux rivés sur la poutre et la mort me pétrissait
Gens ! frayez un passage à ma mère,
puisse-t-elle me pardonner

54.

Bnani-i lehl-iw axxam axxam un-nesēi ticṭit
 Gran-iyi ddaw tmurt tekkat-edd felli tiqqit³⁹
 A Rebbi ḡeel ssefr-iw ass l-ljemea taṣebḥit

39. Ou : *felli-ay tuta tiqqit*. La même idée exprimée à l'aide des mêmes mots est dans le deuxième hémistiche du premier vers du poème 2 de la page 4 dans FDB 88 (1965).

*Les miens m'ont bâti une demeure
Ils m'ont enfoui dans la terre
Dieu fais que mon voyage*

*qui n'a pas de traverses
où l'eau ruisselle sur moi
se fasse un vendredi matin*

55.

Bnan-i lehl-iw axxam
Gran-iyi ddaw tmurt
A Rēbbi ġeel ssefr-iw

axxam un-nesēi ccqa
felli ay tuta lehwa
d lexmis d ljamuea

*Les miens m'ont bâti une demeure
Ils m'ont enfoui dans la terre
Dieu fais que mon voyage*

*qui n'a pas de toit
où il pleut sur moi
soit entre jeudi et vendredi*

56.

Lukan t-tirz' ay rrzey
Lukan d laż ay lluzey
Ag-ġueer lweħc użekka

dili cudden-i s tuflatin
dili' ay ččiy t-timżin
m' ala dd-rren timedlin

*Si j'étais victime d'une fracture
Si j'étais affamé
Que la tombe est terrifiante*

*on m'aurait fait des attèles
je me nourrirais d'orge
une fois qu'on l'a
recouverte de dalles*

57.

Lukan t-tirz' ay rrzey
Lukan d laż ay lluzey
Ag-ġueer lweħc użekka

dili cudden-iyi s lexyuṭ
al dili ččiy abelluṭ
m' ala (a) dd-cebħen leħyut

Si j'avais une fracture

*on m'aurait attaché
la main jusqu'à guérison*

*Si j'étais affamé
Que la tombe est terrifiante*

*je soulagerais ma faim avec des glands
au moment où ses parois se resserrrent*

58.

Menhu d wayi ɣel tewwurt
Lukan d inebgi r-ṛebbi
Mi d inebgi użekka

menhu d wayi ɣel tewwurt
dilaq nēedl-dd taṛbuyt
beqqaɛlaxiṛ a tamurt

*Qui donc est au seuil de la porte
Si c'était un hôte ordinaire
Hélas ! C'est l'ange de la mort*

*qui donc est au seuil de la porte ?
on lui aurait préparé un repas
mon pays, je te dis adieu*

59.

Menhu d wayi ɣl ddeffa
Lukan d inebgi r-ṛebbi
Mi d inebgi użekka

menhu d wayi ɣl ddeffa
dili nheyya lmakla
beqqaɛlaxiṛ a dderya

*Qui donc est au seuil de la porte qui donc est au seuil de la porte ?
 Si c'était un hôte ordinaire on l'aurait invité à manger
 Hélas ! c'est l'ange de la mort mes enfants, je vous dis adieu*

60.

A yemma lexla w-wul-iw mi tmeγran ziy a yayzen
 Azekka yenjer yuli timedlin kulci yezmem
 Ag-gueer lweħc uzekka mi ala dd-wellin a yi-ğğen⁴⁰

*O mère mon cœur est ébranlé on va creuser ma tombe
 Quand on l'aura terminée on la couvrira de dalles
 Que la tombe est terrifiante lorsqu'on m'aura abandonné*

61.

I dduṛ-a hwiγ t-tjebbant al ttweħħideγ g Rebbi
 Ufiy azekka d ajdid ula t-tawwurt ul telli
 Izerman timakniwin izedy-it wul ul ibyi⁴¹

*Je passais un jour par le cimetière et je méditai Dieu
 La tombe vient d'être creusée elle n'a aucune porte
 Pleine de serpents elle est habitée à contre-cœur*

62.

I dduṛ-a hwiγ t-tjebbant al ttweħħideγ g-xellaq
 Ufiy azekka d ajdid u s-ğğan ula d ttaq
 Izerman timakniwin izedy-it wul ul ixaq⁴²

*Je passais un jour par le cimetière et je méditai le Créateur
 Une tombe a été creusée qui n'a aucune fenêtre
 Pleine de serpents le cœur l'habite malgré lui*

63.

Llah lhedd a ddunit tasa d wul d ikeddaben
 Helkey leh lak d aṛumi qeddac d ttaḷb a yi-ketben
 A tinefsit berka-kem d azekka a kem-idumen

40. Cf. le poème 66.

41. Ce poème a une variante dans FDB 74 (1962 : 65 : 1^{er} poème) :

Eedday timeq ^o bert yib-b ^o ass	ar tweħħideγ Sidi Rebbi
Ufiy la qqazen azekka	bnan-t ur as-gin iri
Mi nesea Rebb' ur nugad	izedy-it wul ma yugi

42. Il existe une variante de ce poème dans FDB 74 (1962 : 71 : 1^{er} poème) :

Eedday timeq ^o bert yib-b ^o ass	ar tweħħideγ axellaq
Ufiy la bennun axxam	bnan-t ur as-gin ttaq
Mi nesea Rebb' ur nugad	izedy-it wul ma ixaq

*Mon dieu que la vie est dérisoire
Je suis atteint d'une maladie atroce
Mon âme te voici arrivée à ton terme*

*le cœur est un menteur
qu'aucun taleb
ne réussit à guérir
la tombe est ta demeure
éternelle*

64.

*D acu d sseba l-lmut-iw
Asekkad yenteh g-jgu
Rruh-iw yekka taggurt*

*d lehlak mi-gzad fell-i
a leuqqal cehhedt-iyi
a mm leyru tyurt-iyi*

*La raison de ma mort
Ma vue rivée sur la poutre
L'âme a quitté le cœur*

*est la complication de ma maladie
ô sages assistez à mon dernier souffle
maudite vie tu m'as séduit*

Yemma “ma mère”

65.

*A yemma henna yemma
A yi-awin yl uzekka
A Muhammed fekkri-iyi*

*ziyen ad mmtey lacekk
a yi-gggen wehdi yas nekk
i s ala dd-wajbey lmelk*

*O mère chérie
On m'enfouira dans la tombe
O Mohammed guide-moi*

*ma mort est imminente
et on m'y laissera tout seul
et aide-moi à répondre à l'ange*

66.

*A yemma henna yemma
Azekka yenjer yuli
Mi dd-wellan a iy dd-refden
A Muhammed wans-iyi*

*mi ttmeḡran ziy a yi-ayzen⁴³
timedlin kulci yezmem
ad šellin f nnbi ezizen
m' ala dd-zemmn ilezzazen*

*Ô mère chérie
Quand on l'aura terminée
Lorsqu'on viendra m'y emmener*

*on me creusera ma tombe
on la couvrira de dalles
on priera sur le prophète
valeuroux*

Ô Mohammed tiens-moi compagnie

*quand l'étau se resserrera
sur moi*

67.

*A yemma amek ala s-xedmey
Asmi yi-ttuy g ddunit
Iṭ l-lhisab w leiḡab*

*i wzeḡka ayi-dd-tekcem tiqqit
ay stehziy g tzallit
yeḡsel rruḡ n twayit*

43. Cf. le poème 60.

Mère comment ferai-je à ma tombe envahie par les eaux de pluie
Quand j'étais de ce monde je me moquais de la prière
Le jour du jugement suprême l'étau se resserre sur l'âme

68.

A yemma amek ala s-xedmey i wżekka a yi-dd-kecmen waman
 Asmi yi-ttuy f ddunit ay stehziy g remtan
 It l-lħisib w leiqaḅ yeħšel rṛuħ afuħan

Mère comment ferai-je à ma tombe qui sera pleine d'eau
Quand j'étais de ce monde je me moquais du carême
Le jour du jugement suprême l'âme maudite est dans l'impasse

69.

Lukan tarewla g lmut ad dduy d yemnayen
 Ad dduy tikl' useggas g lebhur mebla ssfayen
 Tarewla ulanida ay izri-w ttru idammen⁴⁴

Si je pouvais fuir la mort dussé-je cavalier nuit et jour
Et, pendant des années, traverser les océans
Hélas ! Je ne pourrai lui échapper Ô mes yeux pleurez du sang

Tetra did-i “mon histoire est telle...”

70.

A yemma tetra did-i am ugtit baba-s yemmut
 Al ittejlaqa dg leecc ula wi a s-yawin lqut
 Caylallah ay ayt lyut a nabi bedd-as yel tewwurt

Ô mère ! mon histoire est telle celle de l'oisillon orphelin
Qui gémit de faim dans son nid nul ne vient à son secours
je vous sollicite Ô gens de la Pitié Ô prophète prends soin de lui

71.

A yemma tetra did-i am ulyem teğga rreħla
 U t-ssiwtən yeł waman u t-rnan yeł leemaṛa
 Ffyen-dd luħuc a t-ččen leṭyur eedlen tameyṛa

O mère mon histoire est telle celle du chameau abandonné
par la caravane

44. Il existe une variante lointaine (sauf pour le premier vers) dans FDB 74 (1962 : 67 : 3^e poème) :

Lukan d i tfeddu trewla
 A j-fkey i treğgelt i udar
 Lmut anda ddiy tella

tili ddiy d yemnayen
 f-fsegg^{as} d eamayen
 ters-iyi-d f yedmaren

On l'a éloigné des puits d'eau *et des lieux habités*
Quand les fauves s'apprêtèrent à le dévorer *les rapaces firent la fête*

72.

Tetra did-i a yemma am ugṭiṭ d ubuēemmar
Tikli teddun lwaḥi tazmammagt teḥda⁴⁵ d uṭar
D aya win ixdemn lxiṛ g læbd illan d anekkar

Mère mon histoire est telle celle *de l'oiseau en compagnie*
du faucon

Alors qu'ils planent ensemble ?
Ceci est le sort de tout bienfaiteur *face aux gens ingrats*

73.

A yemma tetra did-i am win isebleen azrem
A t-idd-rrey sgumiy a t-ḡḡey tasa-w tegzem
A lecyax n ṭṭariqa leenaya d kunwⁱ ay telzem⁴⁶

Mère mon histoire est celle *de qui a avalé un serpent*
Le rendre lui est impossible *le laisser lui serait fatal*
O Saints de la Voie *mon salut est entre vos mains*

74.

A yemma tetra did-i am win iguḡḡen isufer
Ikcem tamurt ul yessin iḡḡa tin a dg ittnesṣel
D w^a ay d lḥal n ddunit anida tnewweṛ at-teṣṭer

O mère je suis tel *celui qui fait le voyage solennel*
Pénètre dans des contrées inconnues *et quittant son pays natal*
Mais qu'importe, c'est la vie *tout épanouissement*
prend fin un jour

Ul "le cœur"

75.

A kk-dd-ēzzint ay ul-iw iṭṭalaben ag-geylayen
Ibya tazallit d nnbi tiyimit d Jebrayen
A Rebbi ḡeel ssefr-iw ass l-ljemea d letnayen

45. Le sens de ce mot est inconnu dans notre parler. Il n'existe pas dans le *Dictionnaire* de Dallet. Le sens de la phrase ne peut être restitué même si le sens des deux termes *aṭar* "pied" et *tazmammagt* "sourire" est connu.

46. On relève une variante de ce poème dans FDB 88 (1965 : 38) :

Ṭṭuba b-b^oin mezziyen
Ma yesbele-it ulamek
Taneṣṣit ay at Rebbi

am-min yessebleen azrem
ma yeḡḡa-t tasa-s tegzem
leenaya-w d k^oenwⁱ i telzem

<i>Pauvre de toi mon cœur</i>	<i>qui demande le plus cher</i>
<i>Tu veux prier aux côtés du prophète</i>	<i>et tenir compagnie</i>
	<i>à l'archange Gabriel</i>
<i>Dieu ! fais que mon voyage</i>	<i>ait lieu de vendredi à lundi</i>

76.

A kk-dd-ēzzint ay ul-iw	iṭṭalaben ayen un-nella
Ibya tazallit d nnbi	tiyimmit d lawleyya
A Rebbi ġeel ssefr-iw	d lexmis d ljamuea

<i>Pauvre de toi mon cœur</i>	<i>qui demande l'impossible</i>
<i>Tu veux prier aux côtés du prophète</i>	<i>et tenir compagnie</i>
	<i>à l'archange Gabriel</i>
<i>Dieu fasse que mon voyage</i>	<i>ait lieu de jeudi à vendredi</i>

Lwaldin "les parents"

77.

A taceṭbubt ucaruq	a dd-iymin deffir ssuq
Turu-dd lḥebb d acuraq	g lqaæa yettecuruq
Lemḥibba m-medden rwiḡ	tinna l-lwaldin d aḥaruq

<i>O branchiole scintillante</i>	<i>qui pousse derrière la place du marché</i>
<i>Ses graines sont de couleur blanche</i>	<i>qui, tombées par terre, brillent</i>
<i>Si l'amour des gens est relatif</i>	<i>celui des parents ne tarit pas</i>

78.

Aḥlil w' isluwen ulawen	terr-as luṭa d asawen
Rebbi txemmt-as am uccen	ttbieen imeksawen

<i>Malheur à quiconque brise les cœurs</i>	<i>Dieu rends-lui les chemins</i>
	<i>inaccessibles</i>
<i>Fais de lui un chacal</i>	<i>que les bergers poursuivent</i>

79.

A yemma taxlalt n llqim	ma tfeqæet eġġ g lḥeqq-im
Llah lḥedd a yemma	ad iqqel lxiṛ i yelli-m ⁴⁷

<i>Mère, brindille d'olivier</i>	<i>prends ton mal en patience</i>
<i>Dieu est unique, mère</i>	<i>tu auras fait du bien pour ta fille</i>

47. Ici aussi le poème est chanté uniquement par les femmes, puisque *yelli-m* est celle qui chante.

Un maquisard était à l'ombre de... (bis)
Quand passa une vieille et apporta du lait
Je ne veux pas de lait ce sont les miens
qui me manquent

85.

Amjahed ddaw řremman amjahed ddaw řremman
 Mi dd-tædda kra n temyart tewwi-dd ibriq w-waman
 Mačči d aman ay byiy xaqeý a wⁱ izran imawlan

Un maquisard était à l'ombre d'un grenadier (bis)
Quand passa une vieille et apporta de l'eau
Ce n'est pas de l'eau que je veux ce sont mes parents
qui me manquent

86.

Amjahed ddaw tzemmut amjahed ddaw tzemmut
 Mi dd-tædda kra n temyart tewwi-dd imensi g tegdurt
 Mačči d imensi ay byiy xaqeý a w^z izran tamurt

Un maquisard était à l'ombre d'un olivier (bis)
Quand une vieille passa et apporta le dîner
Ce n'est pas du dîner que je veux j'ai la nostalgie de mon pays

Ayrib "l'exilé"

87.

Akken mi-gehw^a aweqqas tiyimit-is yeł tewwurt
 Aşewwar ittşewwir-it izri-s yeyleb tacerçurt
 Iddem tabalizt iruḥ beqqaelaxir a tamurt

Quand il descendit à Aokas il s'assit devant la porte
Il se fit photgraphier une cascade de larmes aux yeux
Il prit sa valise et partit adieu mon cher pays

88.

Akken mi-gehw^a aweqqas tiyimit-is f ukursi
 Aşewwar ittşewwir-it izri-s yeyleb leḥmali
 Iddem tabalizt iruḥ beqqaelaxir a lwali

Quand il descendit à Aokas il s'assit sur une chaise
Il se fit photgraphier une crue de larmes aux yeux
Il prit sa valise et partit adieu mes très chers parents

89.

Akken mi-gehw^a aweqqas
 Aşewwar ittşewwir-it
 Iddem tabalzit iruḥ

tiyimit-is f ttabla
 izri-s yeyleb tiregwa
 beqqaelaxir a dderya

*Quand il descendit à Aokas
 Il se fit photgraphier
 Il prit sa valise et partit*

*il s'assit à une table
 des rigoles de larmes aux yeux
 adieu mes enfants chéris*

90.

Axxi ssalamuelikum
 S usekkad walan tamurt
 A ssyadi ssrekbet wⁱ ieyan

a iyan deg-durar Eussen
 s uṭar u t-idd-efisen
 umma wⁱ inejmen fiḥel

*Je vous salue bien bas
 Vous qui voyez le pays
 Seigneurs ! faites monter les faibles*

*Ô gardiens des montagnes
 sans jamais fouler son sol
 que les plus forts s'assument*

91.

Axxi ssalamuelikum
 Tisura deg-fassen-nnsen
 Ḥelley-k^on ḥelley Ṛebbi

Imebdi g-mawlan n tmurt
 mi dd-waean teldi tewwurt
 at-terrem iyriben al tamurt

*Je vous salue bien bas en commençant par les gens du pays
 Les clefs tenues dans leurs mains ils ouvrent les portes à leur aise
 Je viens vous solliciter retournez-nous les exilés sains et saufs*

92.

A wⁱ iddan d yetbiren
 A dd-iḥewwes lpari

ad iruḥ am yedrimen
 a dd-izer merṛ^a iyriben

*Heureux celui qui,
 en compagnie des colombes,
 Il visiterait Paris*

*partirait tel de l'argent
 et rendrait visite à tous les exilés*

93.

A wi iddan did-m a lehwa
 A dd-iḥewwes lpari

ad iruḥ am lmanḍa
 a dd-izer merṛ^a dderya

*Heureux celui qui,
 en compagnie des pigeons,
 Il visiterait Paris*

*partirait tel un mandat
 et rendrait visite à nos enfants*

COMPLÉMENT

I. Ighil-Wis

Ay ul a tt-iddeyyiqen
Zzall Rēbbi teqqimet
İt l-lħisab w lēiqab

ay tmeħħnet d iman-ik
terret lumuṛ i bab-ik
zzat Rēbbi d lfeel-ik.

*Toi mon cœur qui te tourmentes
fais tes prières et apaise-toi
Le jour du jugement dernier*

*sache que tu es le seul perdant
le reste est l'œuvre de ton Maître
tu seras entre Lui et tes actes.*

FDB 88 (1965 : 44)

Ay ul-iw ur ttxeyyiq
Eğğ lēebd w'ibyūn yehdeṛ
S ani d as-yehw^a a kk-yawi

ay thelkeḍ d iman-ik
k^oellef lumuṛ i bab-ik
ad isewweq di mnefe-ik

Amrouche (p. 240)

Ay ul-iw ur t̄xeyyiq
Eğğ lēebd ag-gebyū yini
Anida yebbyū a k-yawi

ay tduṛreḍ d iman-ik
kellef lumuṛ i bab-ik
d mnefe-ik ney d d̄d̄err-ik

II. Ighil-Wis

A yemma lexla w-wul-iw
Al xeddmey deg lec̄yal-iw
D acu wwiṛ yel laxert-iw

d nekk itwin am lmal
lmut deg-ⁱ ay tettektal
siw^a aqenduṛ d userwal

*Ô mère, le néant atteint mon cœur
Alors que je vaque à mes occupations
Je n'ai emporté pour ma vie future*

*moi qui pais comme une bête
je suis la cible de la mort
que la robe et le pantalon*

FDB 74 (1962 : 71 : troisième poème)

A tarwiḥt-iw a yelli
Telhaḍ d lx^oedma d lec^oyal
A d-teğgeḍ lberğ n ssima

a tin ikessen am lmal
ma d azeḱka la d-issawal
at-truḥeḍ s axxam b-b^oakal

FDB 88 (1965 : 15)

A tarwiḥt-iw a yelli
Telhaḍ d lxedma l-lec^oyal
Acu tebb^oiḍ d aewin-ik

a tin yeksan am lmal
ma d azeḱka la dd-issawal
mⁱ ara k-xeznen deg-g^oakal.